

Ph. Pr.

586 5/

Pensées d'outre tombe

Baron L. de Guldenstubbé

Ph. Pr.

586²⁵
—

Güldenstube





PENSÉES
D'OUTRE - TOMBE

PUBLIÉES

PAR LE BARON L. DE GULDENSTUBBÉ

Auteur de la RÉALITÉ DES ESPRITS, et du PHÉNOMÈNE
MERVEILLEUX DE LEUR ÉCRITURE DIRECTE.

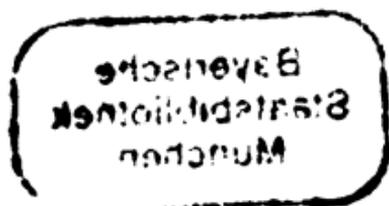
ET PAR SA SOEUR J. DE GULDENSTUBBÉ.



PARIS,
LIBRAIRIE A. FRANCK,
67, RUE RICHELIEU.

—
1858

PENSÉES
D'OUTRE-TOMBE.



PARIS, TYPOGRAPHIE DE HENRI PLON

RUE GARANCIÈRE, 8.

**Bayerische
Staatsbibliothek
München**

PENSÉES
D'OUTRE - TOMBE.

PUBLIÉES

PAR LE BARON L. DE GULDENSTUBBÉ

**Auteur de la RÉALITÉ DES ESPRITS, et du PHÉNOMÈNE
MERVEILLEUX DE LEUR ÉCRITURE DIRECTE.**

ET PAR SA SŒUR J. DE GULDENSTUBBÉ.



PARIS,
LIBRAIRIE A. FRANCK,
67, RUE RICHELIEU.

1858



Désirez avec ardeur les *dons* spirituels, mais surtout *celui* de prophétiser.

(*Première épître aux Corinthiens*,
chap. XIV, 1).

HOMMAGE SYMPATHIQUE

A M. LE COMTE D'OURCHES.

Le désir de se rappeler à votre souvenir, Monsieur le comte, doit vous paraître fort naturel, quand on a eu l'honneur de vous connaître et d'apprécier vos éminentes qualités.

Veillez permettre que nous saisissons pour cela l'occasion de la publication de ce petit volume, qui renferme des pensées si consolantes au sujet de notre avenir d'outre-tombe.

Agréez, Monsieur le comte, l'assurance de nos sentiments les plus distingués et les plus affectueux.

L. DE GULDENSTUBBÉ.

J. DE GULDENSTUBBÉ.

PENSÉES
D'OUTRE-TOMBE.



I.

**La prière est la pierre de touche
de l'homme-esprit.**

II.

**La foi à l'immortalité est l'aurore
d'outre-tombe qui reluit dans ce bas
monde-ci.**

III.

L'éternité est le soleil suprême qui attire tout cœur bien né.

IV.

La sagesse est le jardin où le philosophe doit cueillir des fleurs.

V.

La paix est le sceau que l'Ange d'outre-tombe met sur le front des élus.

VI.

La pureté est le vêtement des Anges.

VII.

Le *sage* tend son bras au delà du Styx; le *fou* ne considère que le vêtement grossier qui tombe dans la barque de Caron.

VIII.

Le soleil qui a doré les flots du Jourdain a fait éclore en même temps la rose cachée aux bocages voluptueux de Samos.

IX.

La justice est le casque du sage.

X.

Comme l'embryon dans la matrice,

ainsi a reposé au commencement l'esprit de l'homme au sein de la Divinité.

XI.

Dans le courant des siècles, la justice a changé plus souvent que le vêtement; la folie est dorée et l'injustice couronnée.

XII.

Regardez, ô hommes! l'aigle s'élevant dans les airs; il tend vers les hauteurs de la sagesse, laissant derrière lui les abîmes de la folie. Le sage lui ressemble, si sa tête ne tourne point vers la terre.

XIII.

Le vertige de l'orgueil tourne la
sagesse en folie.

XIV.

Que l'humilité soit le miel qui en-
veloppe l'aiguillon de tes paroles!

XV.

Le désintéressement est le sceau de
la noblesse du cœur.

XVI.

La franchise est la voie du juste,
mais souvent elle l'amène aux bords
du Styx.

XVII.

La modération est la règle du sage.

XVIII.

L'humilité est la base de la véritable grandeur d'âme ; les grandes choses se sont accomplies par elle et les petites par l'orgueil.

XIX.

La justice est la première source de la sagesse.

XX.

Le miel que les abeilles de l'Hymet-

tus travaillent n'est pas plus délicieux
que la parole du sage.

XXI.

La jeunesse du vieillard est le fruit
de la sagesse.

XXII.

Le cœur de l'homme est un abîme
de folie.

XXIII.

La haine ne prend racine que dans
les cœurs étroits, et la colère ne trouve
son aiguillon que dans les petits
esprits.

XXIV.

La sagesse de l'homme passe comme
l'éclair devant le regard de l'Éternel.

XXV.

La perfidie est le sceau du monde.

XXVI.

Le méchant est toujours sûr des
faveurs du monde.

XXVII.

La mort est la lame d'épée de
l'Ange qui garde le chemin de l'arbre
de vie; mais déjà l'amour de Dieu en
a amolli la pointe.

XXVIII.

**La rédemption a rattaché la terre
au ciel.**

XXIX.

**Au moment de la mort tout est ré-
duit à néant, même la science; il ne
nous reste que ce que nous avons fait
pour Dieu, et c'est si peu, même dans
la meilleure vie!**

XXX.

**La justice et l'amour sont les armes
de Dieu.**

XXXI.

Où l'immortalité commence, le doute cesse; l'âme enchantée de voir briser ses chaînes, s'étonne, s'émerveille, et tombe aux pieds de la Divinité.

XXXII.

Éternité! on ne te comprend que si l'on est entré par ta porte sublime!

XXXIII.

La prière est la pointe de l'épée qui perce même le cœur de Dieu.

XXXIV.

L'innocence est le lustre de l'autre monde qui orne le front pur de l'enfant, mais la poussière des années l'efface.

XXXV.

Le stoïcien savait *fuir* le monde, mais le disciple de Pythagore savait le *souffrir* ; l'un avait cueilli le fruit de la sagesse, pendant que l'autre jouait avec la fleur.

XXXVI.

La flatterie gâte de son venin le

**cœur du plus juste qui marche dans
l'éclat de la pourpre.**

XXXVII.

**L'humilité est la couronne immor-
telle que Dieu n'accorde qu'aux cœurs
qu'il a su attirer à lui.**

XXXVIII.

**La charité est le sceau de l'immor-
talité.**

XXXIX.

**La foi est le sceptre du salut qui
conduit jusqu'à l'éternité.**

XL.

L'esprit sort de la main de Dieu, mais l'âme est déjà le commencement du brouillard de la terre.

XLI.

L'esprit, c'est-à-dire la lumière une fois donnée au commencement du monde par Dieu, ne fait que se transformer par une infinité de différents habillemens qui ne sont qu'autant de moyens d'expiation.

XLII.

Le bonheur relâche le frein de la force.

XLIII.

**Les scènes de la vie se passent
comme l'ombre qui fuit le soleil.**

XLIV.

**Le brouillard des sens enveloppe
si bien les hommes, qu'ils ne savent
guère distinguer l'hypocrisie de la
vérité.**

XLV.

**La colère de l'homme est comme
la rivière qui déborde.**

XLVI.

La discorde est la corne du diable.

XLVII.

L'homme qui diffère toujours à faire le bien est comme le marais du désert.

XLVIII.

La mort du juste est préférable à la vie du méchant.

XLIX.

Le tourbillon du malheur enlève le sage pour le déposer dans le sein de la Divinité.

L.

La fleur de l'autre monde n'est éclose que pour l'extrême malheur.

LII.

Si la porte du paradis s'ouvre, la mort aura perdu son aiguillon.

LIII.

Celui à qui l'abîme est découvert, et qui étend l'aiglon sur le vide, sait remplir de grâces les profondeurs du cœur de l'homme.

LIII.

La crainte de l'Éternel est la base de toute action généreuse.

LIV.

La délicatesse exquise porte dans son sein les fleurs de la générosité.

LV.

Pour être sans tache, il faut savoir
aimer de véritable amour.

LVI.

La dignité est le sceau de la noblesse
du cœur.

LVII.

Le véritable sacrifice ne doit se
rapporter qu'à Dieu.

LVIII.

La prison du corps est la plus
pénible pour un cœur généreux ten-
dant à l'immortalité.

LIX.

Le désir ardent de déchirer le voile
qui nous cache la Divinité est l'échelle
avec laquelle on monte au ciel.

LX.

Le cœur le plus pur porte encore
la rouille de l'ambition.

LXI.

La fermeté du cœur ressemble à la
mer dans le calme d'une soirée d'été.

LXII.

La douceur n'est que le fruit déli-

cieux d'un cœur gouverné par les dieux.

LXIII.

Le véritable amour ne peut exister sans la pureté du cœur.

LXIV.

La miséricorde est la balance de Dieu.

LXV.

La générosité est un fruit du jardin d'Éden.

LXVI.

La sécheresse du cœur est le plus grand mal.

LXVII.

La mort est toujours le *suprême calice* de l'homme, mais il est adouci par Celui qui l'a goûté au Calvaire.

LXVIII.

L'œuvre du Christ est générale pour tout le monde, mais le Saint-Esprit est le consolateur qu'il envoie à ses amis qui font la volonté du Père Éternel.

LXIX.

Le don le plus parfait de Dieu, c'est le Saint-Esprit. Ceux qui en-

tendent cet appel du Père Éternel
sont ses enfants.

LXX. ;†

La grâce, c'est l'initiative de Dieu
dans l'œuvre du salut.

LXXI. •

Cette initiative primitive de Dieu,
cet appel du Père ou le Saint-Esprit,
renferment tous les dons spirituels.

LXXII.

La grâce de Dieu est gratuite, mais
elle doit être assimilée par l'homme,
afin de lui donner accès dans son être.

LXXIII.

O justice, vérité, charité ! manteau royal du divin Maître ! que vous êtes difficiles à vous incarner dans l'humanité !

LXXIV.

On s'efforce d'orner les couronnes de faux bijoux, sans penser qu'il n'y en a qu'un seul véritable pour un monarque, qui est *la justice*.

LXXV.

La loyauté doit être la base d'un

homme vertueux, elle est la souche de tout bien.

LXXVI.

La pureté et l'humilité doivent être le diadème qui orne le front d'une femme.

LXXVII.

Les miracles, loin de déroger aux lois de la nature, ne sont qu'une condition nécessaire de l'organisation de l'univers.

LXXVIII.

L'univers est un livre immense

dans lequel les Séraphins les plus élevés n'ont pas encore lu.

LXXIX.

Les miracles ne manifestent que la puissance de l'*Esprit* sur la matière, en suspendant jusqu'à une certaine limite les effets de ses forces inertes.

LXXX.

La prière est le grand véhicule du monde spirituel et surnaturel.

LXXXI.

C'est la prière fervente seule qui puisse fléchir le cœur de Dieu.

LXXXII.

Chez les esprits qui habitent un monde qui n'est pas un lieu mais un état, une condition, il y a identité de la pensée et de l'être, le temps et l'espace étant anéantis et absorbés dans l'éternité infinie pour l'âme dégagée de la matière.

LXXXIII.

Le miracle n'est pas une suspension des lois de la nature, mais une déférence de la matière à l'égard des esprits.

LXXXIV.

La seule science digne de ce nom

ne fait qu'admirer la grandeur de Dieu dans les lois de la nature.

LXXXV.

Dans l'agonie de la mort, l'homme, au lieu de perdre sa connaissance, n'a que trop de connaissance, c'est-à-dire, il a la *double connaissance* des choses *terrestres et invisibles*.

LXXXVI.

Le passage par la vallée de la Géhenne est un moment bien pénible pour l'homme ; il n'y a que la miséricorde de Dieu qui puisse le raccourcir.

LXXXVII.

L'âme se sépare , grâce à la mort , avec joie , du corps qu'elle a été obligée d'animer.

LXXXVIII.

L'âme étant fatiguée par les vicissitudes de son voyage temporel , aspire à devenir *Esprit* , car avant la mort elle n'est que *Corps-Esprit*.

LXXXIX.

La mort n'est plus un mystère ; rien ne meurt , tout existe et ne fait

que se transformer. Dieu est le Dieu d'Abraham; d'Isaac et de Jacob, le Dieu des *vivants* et non le Dieu des morts!

Xc.

Celui qui a combattu et qui a vaincu Satan doit tenir sa promesse, parce qu'il n'est pas homme à se rétracter ou à mentir. Sa miséricorde est aussi grande que son être; sa clémence nous aidera à supporter les maux de la vie.

Xci.

Si la tempête de la vie t'abat,

plonge-toi dans l'océan de la grâce divine.

XCH.

Le bras du Christ n'est pas raccourci, malgré les moqueries insipides des incrédules et des gens du monde.

XCHH.

Toutes choses sont possibles au croyant, et rien n'est impossible à celui qui croit en la vertu du saint nom du Christ.

XCIY.

Si toutefois quelque chose vous

semble impossible, pensez que la bouche qui n'a jamais menti a prononcé ces paroles de vérité : Ce qui est impossible aux hommes, est possible en Dieu et par Lui.

XCV.

La vaillance dans la prière est la plus belle vertu de la foi en Christ que l'Esprit-Saint du Père Éternel, ce consolateur permanent, puisse vous donner.

XCVI.

O mon Dieu ! envoie-nous, comme à Élie, ton feu céleste, pour embraser nos cœurs de la flamme d'en haut,

cette foi sublime qui transporte les montagnes.

XCVII.

La charité est le suprême don de l'Ange de l'alliance, notre Seigneur bien-aimé; elle est forte comme la mort, et plus forte que les remparts de l'enfer.

XCVIII.

L'espérance, cette flamme céleste, est la vue déjà de la vie éternelle en toi, Dieu puissant et magnifique!

XCIX.

L'humilité est la première vertu

chrétienne, mais cette vertu n'exclut point une certaine fermeté pleine de dignité, surtout dans les rapports avec les gens du monde.

C.

Le symbole de l'humilité est le muguet qui, tout en se cachant entre deux grandes feuilles, répand dans l'air les parfums les plus doux et les plus suaves. Il en est de même du chrétien, qui, tout en restant humble, doit remplir le monde de ses bonnes œuvres.

CI.

Si l'enfant a la foi, il est plus apte

à faire des miracles que le savant orgueilleux.

CII.

La foi n'a qu'une odeur cadavéreuse, si elle n'est pas accompagnée des œuvres de la justice.

CIII.

Une foi sans la faculté de produire des miracles, n'est pas une foi, selon le moindre des Apôtres.

CIV.

Les protestants n'acceptent plus

les miracles ; quant aux catholiques, dont la doctrine est pure, ils ne la pratiquent guère. C'est pour cette raison que le miracle du diacre Pâris a eu lieu, pour leur prouver que les cadavres sans vie peuvent opérer plus qu'eux.

CV.

Dieu lui-même a mis le sceau de sa grâce sur le front des *Mages*, ces représentants de la *reine des sciences*, en leur révélant *le premier la naissance de l'Enfant conçu par la vertu de son Saint-Esprit.*

CVI.

Selon une ancienne tradition, Adam

fut conduit par Dieu en Palestine après la chute ; il y mourut et fut enterré sur la montagne de *Golgotha*.

CVII.

Le râle de la mort d'Adam fit trembler de joie la colline de Golgotha, destinée à recevoir le sang du Juste, répandu pour tous.

CVIII.

L'état paradisiaque ne sera révélé qu'à ceux qui seront revêtus un jour de la robe du Juste que le Seigneur nous a conquise sur le Golgotha.

CIX.

Nous avons reçu la vie en larmes, mais nous la rendons dans la joie; lorsque la terre nous voit pour la première fois, son contact sinistre produit un cri, et quand elle nous lâche, c'est encore un cri, mais un cri de joie.

CX.

Le Christ est l'Archange de la face de Dieu, l'Ange de l'alliance qui nous a réconciliés avec Dieu.

CXI.

L'Ange de l'alliance, en parcourant

les cieux et les enfers , y a captivé tout ce qu'il y avait de noble dans les sphères de l'univers. Il a essuyé les larmes et il a répandu la joie partout.

CXII.

L'esprit de la manifestation, qui est celui de Dieu, ne vient que dans la prière fervente.

CXIII.

L'intolérance n'est qu'un effet conforme aux mauvais esprits. Hélas ! la véritable tolérance ne régnera que dans le royaume des cieux.

CXIV.

L'amour de Dieu est la flamme céleste qui éclaire tout homme venant au monde.

CXV.

En perdant l'amour de Dieu, on perd l'amour du bien, la foi dans le bien et jusqu'à l'espérance d'une vie éternelle.

CXVI.

La foi fervente des anciens patriarches a arraché du cœur de Dieu la manifestation de sa miséricorde en Christ.

CXVII.

Le désir plus ou moins vif est le chemin de fer des esprits qui les emporte par la pensée chez des êtres chéris, *car la pensée d'un esprit, c'est lui-même.*

CXVIII.

Si les hommes évoquent les esprits, le désir de leur plaire les attire vers les mortels, la complaisance étant un devoir que Dieu lui-même a commandé. La *nécromancie* ou l'évocation des esprits est donc une chose permise.

CXIX.

Dans le monde des esprits, l'état

l'emporte sur le lieu, les esprits n'étant pas enchaînés à un lieu comme les hommes.

CXX.

Les esprits ne connaissant pas les distances, peuvent apercevoir un grand nombre d'états heureux dans les différents univers, comme l'homme riche, dans le Nouveau Testament, a pu voir Lazare dans le sein d'Abraham, et comme déjà ici-bas la *voyante* ou la somnambule lucide voit à distance.

CXXI.

L'état ne dépend pas du lieu dans

le monde des esprits comme chez les hommes ; mais l'état, grâce à la pensée, s'étend jusqu'à l'ubiquité plus ou moins parfaite.

CXXII.

Les esprits mènent une existence où le temps s'écoule dans l'éternité et l'espace est renfermé dans l'infini, comme la goutte de rosée se perd dans l'Océan.

CXXIII.

Grâce à la sympathie, cette attraction morale, un esprit plus parfait attire un autre moins parfait vers lui

en faisant progresser ce dernier plus vite dans la voie de la perfection.

CXXIV.

La Bible est le *seul recueil* qui contient la haute sagesse de Dieu enseignée aux hommes par la disposition des Anges, et sans laquelle il n'est point de salut pour l'homme déchu et dégénéré de son origine céleste.

CXXV.

Tous les efforts des philosophes et des théologiens de concilier la foi et la raison ont dû échouer, n'étant pas

assis sur la base solide d'un *spiritualisme positif*.

CXXVI.

Le véritable dévouement est un trésor inépuisable.

CXXVII.

Le monde ne peut être libre que sous la direction des Anges.

CXXVIII.

La véritable liberté de cœur ne consiste que dans l'obéissance envers la Providence et ses ministres, les

**Anges et les Génies, appelés les dieux
selon toutes les révélations religieuses,
*y compris la Bible.***

CXXIX.

La vérité est le langage des Anges.

CXXX.

**La force du cœur est une vertu qui
provient des Anges.**

CXXXI.

**La faiblesse du cœur est la puni-
tion des lâches.**

CXXXII.

**Les adversités fortifient un noble
cœur.**

CXXXIII.

Le courage est la cuirasse du sage.

CXXXIV.

La recherche de la vérité est la première condition de la sagesse.

CXXXV.

La plus grande folie du cœur est la crainte de revivre.

CXXXVI.

L'espérance nous amène au seuil de l'éternité.

CXXXVII.

L'exaltation de l'amour du bien est le feu sacré de l'esprit.

CXXXVIII.

La royauté du cœur est le don du génie.

CXXXIX.

La profonde conviction de l'immortalité seule peut provoquer une mort sublime.

CXL.

La musique des Anges ne peut être comprise par des oreilles mortelles.

CXLI.

L'alliance de deux cœurs généreux
est un diamant échappé à la couronne
de Dieu.

CXLII.

L'insensé s'occupe des choses du
néant.

CXLIII.

L'esclavage de l'esprit est le sceau
de l'infamie.

CXLIV.

L'homme de paille reste toujours
à la hauteur du fouet.

CXLV.

La noblesse de la Stoa ne fut qu'un pâle reflet de la sagesse de l'ancienne Grèce.

CXLVI.

L'ennemi noble ne fait qu'admirer son adversaire.

CXLVII.

L'avarice est le nœud gordien du diable.

CXLVIII.

L'hypocrisie est le manteau du méchant.

CXLIX.

Depuis que la sagesse a déserté le monde, les fous aiment à la couvrir du voile de la poésie. Le divin Platon lui-même, hélas! passe de nos jours pour un poète rempli d'illusions.

CL.

Selon les *docteurs prétendus orthodoxes*, le *démon* est le souverain maître de l'univers, tandis que le bon Dieu est relégué comme un vieux saint suranné et impotent dans une niche de l'univers.

CLI.

Depuis que l'opinion des fous a pré-

valu dans ce bas monde, on a raison de s'éclipser devant l'immortalité, car celui qui aspire à la mort aura bientôt l'insigne faveur de voir les vers ronger plaisamment son corps.

CLII.

L'essence du spiritualisme consiste dans la conviction intime que le monde surnaturel des causes invisibles, dont l'âme de l'homme fait partie, a des rapports intimes et continuels avec le monde matériel des effets visibles, grâce au gouvernement universel de la Providence.

CLIII.

C'est un fait constaté par l'histoire

de l'humanité, que la grande plaie de l'antiquité consistait dans la tendance au *polythéisme*, tandis que de nos jours l'humanité est tombée dans l'excès du *matérialisme*.

CLIV.

L'ambition est le vice qui fait souffrir le plus dans l'autre monde, parce que là il n'y a plus de trônes ni de portefeuilles ministériels à conquérir. Il n'y a là-bas ni prince, ni roi, ni puissant, ni impuissant, mais tous sont des *mendiants de Dieu*.

CLV.

L'être de Dieu est *amour*; comment, ô homme, peux-tu le définir?

CLVI.

L'amour est l'étincelle du feu céleste, un dernier reflet de l'autre monde.

CLVII.

Amour du cœur, noble amitié des hommes, tu étais le comble des dons généreux de la nature! Celui qui t'éprouvait voyait la lumière resplendissante des Anges.

CLVIII.

Un rayon d'espérance luit encore dans l'enfer, grâce à l'amour infini de Dieu.

CLIX.

La miséricorde de l'Éternel qui s'est manifestée en Christ, est la rose de Saron du paradis céleste.

CLX.

Pour comprendre le secret d'un amour parfait, il faut purifier le cœur du vice, selon les avertissements des génies célestes.

CLXI.

Si l'amour règne dans le cœur d'un homme noble, il y produira la force pour toute action généreuse.

CLXII.

L'amour du sage est pareil à un jardin rempli de fleurs odoriférantes et de fruits délicieux.

CLXIII.

Deux cœurs bien unis sont semblables à une fleur doublement éclosée sur la même tige.

CLXIV:

Le voile de la chasteté est le nœud gordien de la ceinture dorée d'Aphrodite.

CLXV.

Les rives de l'Eurotas étaient le plus voluptueux jardin où jadis on cultivait l'amour.

CLXVI.

Quand une fille de Lacédémone dansait nue dans les chœurs pour honorer les dieux que son aspect enchantait, Aphrodite la sublime cachait ses charmes par un voile impénétrable de chasteté.

CLXVII.

La pureté était le diadème d'Agia-

tis (veuve du roi martyr Agis, mariée en secondes noces au grand Cléomène).

CLXVIII.

L'amour est le trait d'union des âmes d'élite; il forme le pont qui nous fait franchir le Styx.

CLXIX.

L'amour d'une femme comme Agiatis est le meilleur des dons célestes.

CLXX.

Les Lacédémoniens seuls savaient ce que c'est que la ceinture mysté-

rieuse de la déesse de l'amour; les autres Grecs ne faisaient que balbutier sur ce sujet sacré.

CLXXI.

Celui qui n'a pas goûté l'amour dans la vallée du Taygetos n'a guère délié un nœud de la ceinture sacrée d'Aphrodite.

CLXXII.

Quand une fille des rives de l'Eurotas, rougissant comme la rose au pied de l'Hymettus, montait pour la première fois à la couche de son bien-aimé, les dieux mêmes l'enviaient.

CLXXIII.

Les mamelles d'une fille de Sparte ressembaient au calice d'un lis rempli de la rosée du matin.

CLXXIV.

Les nœuds de l'hymen à Sparte, noués par les mains des Grâces, étaient attachés par le diamant qui reluisait sur le front éblouissant de la déesse de l'amour.

CLXXV.

La gorge d'une Spartiate déployait toutes les grâces d'une déesse.

CLXXVI.

Une fille des bords de l'Eurotas
avait la majesté d'une déesse unie aux
charmes voluptueux d'une nymphe.

CLXXVII.

Les lèvres d'une vierge de Lacédémone,
plus rosées que la fleur du grenadier,
s'ouvraient pour une musique
plus suave que la lyre d'Apollon,
lorsqu'en pâissant et rougissant elle
balbutiait le secret de son amour.

CLXXVIII.

La chasteté luisait sur le front d'une

filie de Sparte, et le feu sacré de l'amour brillait dans ses yeux azurés du bleu de l'onde.

CLXXIX.

La science des anciens était une œuvre complète: elle embrassait aussi bien les *causes* que les *effets* ; elle était la science des rapports du monde des esprits et du monde des corps , tandis que nos Académies l'ont réduite à une partie mesquine et étroite, à *la matière seule*.

CLXXX.

Les savants modernes ont rejeté du sanctuaire des sciences le plus beau

fleuron, l'étude de l'âme et du monde
des causes surnaturelles et invisibles.

CLXXXI.

Le magnétisme est *l'aurore* de la science, mais le spiritualisme en est le *soleil levant*.

CLXXXII.

Le matérialisme règne aujourd'hui en souverain absolu sur la terre; on se fait un devoir de douter de ce qui n'est point matériel ni susceptible d'être *analysé par la chimie*.

CLXXXIII.

Le mérite de nos esprits *forts* con-

siste à ne rien savoir et à douter de tout, de Dieu, du bonheur présent et de la vie future.

CLXXXIV.

Nos savants ne s'aperçoivent pas que l'esprit *vraiment fort* ne reste pas dans la petite sphère des choses sensibles, mais qu'il se porte dans la région des êtres immatériels pour étudier dans cette région *nullement imaginaire et très-subsistante*, la nature et le pouvoir de ceux qui l'habitent.

CLXXXV.

L'incrédulité a jeté de nos jours des

racines beaucoup plus profondes que dans l'antiquité. L'ère corrompue des Césars de Rome même ne perdit jamais sa foi religieuse à ce degré.

CLXXXVI.

Lorsque le Christ a remis à saint Pierre les *clefs* du ciel et de la terre, celui-ci n'avait pas encore reçu le rayon béni du Saint-Esprit; mais ayant reçu plus tard la mission de paître les brebis du Seigneur, il fut enflammé par le *brasier de l'amour céleste*. L'Église actuelle a *gardé les clefs*, mais elle a perdu la flamme céleste, étant incapable de nourrir ses brebis, qui sont dévorées par des loups.

CLXXXVII.

L'amour persévérant est le chef-d'œuvre du Tout-Puissant; c'est lui qui est le plus beau rubis de sa couronne.

CLXXXVIII.

En perdant *l'amour de Dieu*, on perd *l'amour du bien*, la *foi dans le bien* et jusqu'à *l'espérance d'une vie éternelle*.

CLXXXIX.

Le spiritualisme moderne n'est

qu'un écho bien affaibli de la mélodie suave des joyeuses phalanges d'Anges qui s'apprêtent à chanter le réveil de l'humanité.

CXC.

Le pivot des pensées des Séraphins, c'est le *salut* des êtres terrestres.

CXCI.

Le séjour rayonnant de bonheur que la grâce de Dieu a conquis aux esprits bienheureux ne leur fait du plaisir qu'en pensant que tous ceux qui seront sauvés par cette puissance et cette bonté inouïe en hériteront.

CXCII.

La mort, au lieu de rétrécir le cœur, l'élargit et le dilate.

CXCIII.

Les ruisseaux de la grâce divine ne tarissent pas d'une éternité à l'autre.

CXCIV.

L'homme, avant la création de la femme, a vécu dans un sabbat perpétuel, semblable au repos de la Divinité pendant le septième jour de la création.

CXCV.

Les hommes ne sont que des Anges déchus qui ont consenti à la pénitence à l'aide de l'incarnation terrestre.

CXCVI.

Les démons sont des Anges impénitents qui n'ont pas voulu consentir à l'incarnation pour expier leurs fautes.

CXCVII.

Lucifer voulut être le plus grand des Archanges, et ne pas tolérer un autre dont le pouvoir égalât le sien.

CXCVIII.

Les plaisirs terrestres ne renferment que des douleurs et des regrets. Il n'y a que la vie d'outre-tombe qui nous apporte des joies célestes; car tout ce qui est purement spirituel est éternel.

CXCIX.

La rédemption est l'échelle avec laquelle l'âme mourante monte en haut. Si cette échelle vient à manquer, l'âme tombe dans le gouffre de l'enfer.

CC.

La révélation de la Providence est universelle. Il n'y a pas de peuple choisi. Ce que Tu as donné à l'un de tes enfants, ne le donneras-tu pas à tous ?

CCI.

Les *Anges* de la sainte plaine de Mamré se transforment en *dieux* sur les rives bénies de l'Eurotas.

CCII.

O homme faible et de peu de sens ! ce que tu révères dans une nation, tu l'abhorres dans l'autre, ce que tu

adores dans la ville de Salem, tu le repousses dans la vallée de l'Ida.

CCIII.

La Providence est la même partout, et ses rayons ne le sont-ils pas?

CCIV.

Tu détournes ton regard du majestueux Olympe et des hauteurs mystérieuses du Parnasse, ne voulant voir Dieu que par un seul miroir et le contempler dans un seul reflet.

CCV.

Ce que le Grec si vif, si joyeux,

trouvait sous son ciel toujours serein ,
peuplant ses forêts ombrageuses , ses
sources limpides , de nymphes gra-
cieuses sans nombre , jamais le triste
Nord ne l'a pu atteindre.

CCVI.

Au sein de la Grèce , entourée de
lauriers et du myrte nuptial , crois-
sait la jeune Sémélé , de jour en jour
plus belle , plus charmante ; la rose
aux rives de l'Eurotas cherchait en-
vain par sa rougeur à faire pâlir ses
lèvres vermeilles , destinées dès le
commencement à recevoir le baiser
d'un immortel . La foudre et l'éclair
devaient un jour lui être époux et
mari .

CCVII.

Pour la jeune Sémélé, lorsqu'elle s'élança dans la forêt, séjour sacré des dieux, le tonnerre n'avait rien de terrible. C'était une musique divine, un chant mélodieux qui lui ouvraient tous les charmes d'une autre zone. Là, le dieu puissant ouvrait ses trésors célestes à la femme mortelle, et dans un seul et unique baiser d'amitié, attirait à lui la pucelle tremblante, que dis-je? *tremblante non de crainte*, mais d'amour, de volupté, comme le bras d'un immortel seul peut les offrir à une fille de la terre.

CCVIII.

Le vif regret d'avoir quitté un

meilleur séjour ne brise que trop souvent le corps délicat du nouveau-né.

CCIX.

Si l'âme se perd dans de sinistres doutes, Dieu sera son guide sur l'éternelle route!

CCX.

La jeunesse aime à confondre les voluptés de la chair avec les sentiments les plus élevés.

CCXI.

Si Dieu est amour, nous devons

rester dans l'amour pour demeurer en lui.

CCXII.

Le meilleur conseil que les esprits puissent donner aux hommes, c'est d'élever leur cœur de la terre au ciel.

CCXIII.

Le Christ a brisé l'empire de Satan pour donner à l'homme la possibilité d'être sauvé par la foi en Celui qui l'a envoyé.

CCXIV.

Voir la face de l'Éternel, c'est la vie contemplative en sa présence.

CCXV.

Les manifestations surnaturelles des esprits déchirent le voile entre la mort et la vie.

CCXVI.

La mort, c'est l'entrée dans une autre et meilleure vie dont l'aurore céleste illumine souvent le visage du mourant.

CCXVII.

Le spiritualisme est la seule science qui vaut encore quelque chose dans l'autre vie, qui est la vie véritable.

CCXVIII.

Les maux poursuivent l'homme ici-bas dès le berceau jusqu'à la tombe.

CCXIX.

Après la mort, les maux cessent, mais dans l'autre vie le mal commence pour l'homme sans intelligence.

CCXX.

L'homme dépourvu d'intelligence divine s'en va mourir pour pourrir avec les vers, qui le rongent plaisamment pour lui causer la joie d'observer leurs lois.

CCXXI.

Un noble cœur ne s'humilie jamais devant celui qui a opprimé l'indépendance et la liberté de sa patrie.

CCXXII.

La démonophobie et la démonolatrie sont les armes de Satan, la verge de fer qu'il tient suspendue depuis des siècles sur l'Église et les dévots.

CCXXIII.

La démonophobie aveugle qui croit même aux guérisons démoniaques détruit les relations avec le monde

surnaturel et raffermi de plus en plus le pouvoir du matérialisme et du scepticisme, ce règne de Satan par excellence.

CCXXIV.

Le germe des esprits réside dans la Divinité, dont la volonté le détache de son essence; ce germe une fois séparé, acquiert une individualité indépendante, laquelle ne dépérit plus, Dieu ne pouvant et ne voulant pas défaire ce qu'il a fait.

CCXXV.

Quand les ténèbres de la mort

couvrent les yeux du juste d'un sommeil paisible, l'ange gardien de ses jours d'autrefois lui ouvre, par la permission de la Providence, l'entrée dans les îles des bienheureux, nageant éternellement dans le lac du nectar des immortels, où délivré des soucis cuisants, le juste coule une vie facile et brillante de vertu dans des climats de chaudes haleines.

CCXXVI.

L'unité de l'esprit provient de ce que toutes les intelligences conçoivent par la seule et unique intelligence de Dieu.

CCXXVII.

Les esprits ne sont que des formes

**multiples et individualisées d'un seul
 grand Esprit.**

CCXXVIII.

**Il n'y a qu'un seul qui est l'Alpha
 et l'Oméga, et le commencement et
 la fin touchent à l'être universel.**

FIN.



